

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Raisins de mar
Autor: Bossard, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Raisins de mar

par Maurice Bossard

Dans moins d'un mois, les raisins de mar vont faire leur apparition au marché ou à la boutique. Bientôt, de la cuisine familiale, s'exhalera le parfum de la gelée de raisins de mar préparée par la maîtresse de maison.

Raisin de mar est un mot fort usité chez nous et peu de personnes parlent de groseilles rouges ou à grappes, comme le font nos amis français. Malheureusement, rares sont ceux qui connaissent clairement l'origine de notre terme composé, dont les variantes sont raisins de mâ et raisins de mars. Essayons aujourd'hui d'élucider ce petit problème étymologique.

Commençons par la forme *raisin de mar*. Cette variante me semble être surtout employée en ville, de préférence dans les milieux où l'on se pique de « bien parler ». De toute manière, cette forme est assez ancienne déjà, puisqu'elle figure dans les lexiques locaux, vaudois et genevois, du XIX^e siècle. Que vient faire ici le mois de mars ? Si les groseilles rouges étaient mûres au mois de mars, la solution serait toute trouvée ; mais, certes, on est loin de compte. Tout au plus, on pourrait dire que le groseillier fleurit en mars-avril, bien des semaines avant le raisin de vigne. Mais, la fleur du groseillier est discrète, d'une telle modestie même, qu'elle passe inaperçue à la plupart des gens. Ce n'est donc pas du côté de *raisin de mars* qu'on trouvera la solution. Il semble bien qu'on ait affaire là à une étymologie populaire : on a interprété *mar* ou *mâ*, qu'on ne comprenait plus ou pas, par *mars*, nom de mois connu, et l'on s'est mis à dire *raisins de mars*, sans se soucier du fait que, dans cette composition, *mars* n'expliquait rien du tout.

A l'opposé de *raisin de mars*, on trouve la forme *raisin de mâ*, avec son *a* final traînant ; c'est le mot tel qu'on le prononce dans nos campagnes et dans les milieux bien de chez nous où l'on escamote les *r* finaux. *Mâ*, en lui-même, ne peut nous donner la solution

être, s'il n'existait pas de forme *mar*, étymologique que nous cherchons. Peut-être pourrait-on voir dans ce *mâ* : *mas*, « étendue de terre autour de la ferme », on aurait alors dit *raisins de mas*, par opposition à raisins de vignes. Mais, malheureusement, *mas* n'est pas un terme bien en usage chez nous et, d'autre part, comment expliquer *mar* ? N'est-ce pas lui qui va nous donner la clé du mystère ?

Raisin de mar, ne serait-ce pas un raisin de mer ? A première vue, cela paraît une extravagance et, pourtant, les dialectes genevois et savoyards nous donnent, pour désigner la groseille rouge, des noms comme *tranmarin*, *tramarin* (ou des formes altérées comme *gromarin* ou *cramarin*) ; de même, le piémontais dit *uva trama*. Il y a mieux : dans de vieux livres des XVI^e et XVII^e siècles, on trouve la mention de *groiselle d'outre-mer* ou de *raisin d'outre-mer*, enfin de *grosellette transmarine*. En présence de toutes ces attestations, il semble bien qu'il faille voir dans le *mar* de *raisin de mar* « la mer » ; l'évolution s'étant faite à partir d'*outre-mer*, remplacé ensuite par *tramarin* (latin : *transmarinus*) et qui s'est à la longue abrégé en (*raisin*) *marin* ou *de mar*.

Si l'on admet cette étymologie, qui s'appuie sur des attestations anciennes aussi bien que sur des termes dialectaux d'une région assez étendue, il nous

reste à voir pourquoi la groseille rouge a été nommée groseille ou raisin d'outre-mer.

Cette plante, dont le nom scientifique est *ribes rubrum*, a été inconnue des Anciens. En revanche, les Germains la connaissaient et la cultivaient ; le mot groseille est du reste d'origine germanique. En provenance du nord de l'Europe et de l'Asie, le groseillier ne pénétra que lentement en France méridionale. Il est en effet frappant de constater que, vers 1600 encore, le savant agronome Olivier de Serres, natif du Vivarais, ne mentionne nullement le groseillier rouge. Il semble donc bien, en tout cas, que cet arbuste arriva au XVI^e siècle seulement dans nos régions. C'était alors l'époque où de nombreuses plantes étaient importées d'outre-Atlantique. Nos ancêtres ont certainement pris le groseillier pour l'une d'entre elles, d'où ce nom de *raisin d'outre-mer*, mot qui est à la base de notre plus ou moins mystérieux *raisin de mar*.

Puisse *raisin de mar, de mâ*, mot qui a toute une jolie tradition derrière lui, terme commode qui évite la confusion française entre groseilles rouges et celles à maquereaux, continuer à vivre dans le parler de notre pays ; puisse aussi cet été nous apporter une abondante récolte de ce fruit aigret et rapicolant, qui a sa place dans tous nos jardins et qui nous semble, contrairement à la vérité historique, toujours y avoir été cultivé.

Bonne et fructueuse retraite M. Decollogny

Cinquante-quatre ans à l'Union Vaudoise du Crédit, telle est la carrière dont peut s'honorer M. Adolphe Decollogny, sous-directeur et président de l'Association vaudoise des Amis du patois et membre du Conseil des patoisants romands.

C'est donc une retraite largement méritée qu'il a prise, fin juin, au cours d'une réunion intime. MM. Gross, directeur, et M. Maillard, président du Conseil général, ont souligné, à cette occasion, sa fidélité indéfectible, son activité inlassable et la sûreté de ses jugements.

Bien que banquier, M. Ad. Decollogny a su rester humain. Il débuta à l'agence de Moudon et, treize ans après, il était nommé au siège central à Lausanne.

L'histoire — il connaît celle de son canton par cœur et jusque dans ses plus vieilles pierres — et l'héraldisme furent, depuis toujours, ses violons d'Ingres...

Et, même de son bureau dont la vue prenait en enfilade notre Grand-Pont, il remarquait si tel drapeau arboré pour telle fête n'était pas inversé sur sa hampe et n'omettait pas de le signaler à qui-de-droit !

Nous lui souhaitons bonne, heureuse et, sachant que M. Ad. Decollogny n'est pas homme à perdre son temps, fructueuse retraite.

PAIE VITE

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

PAIE BIEN

Tél. 22 61 21

Pour que le « Nouveau Conteur » soit toujours digne de son long passé, « FAVORISEZ NOS ANNONCEURS » et surtout dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le « Conteur ».